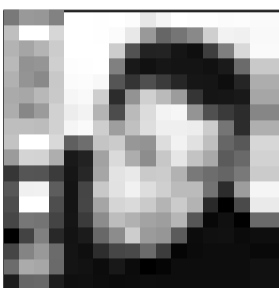
**Sci-fi musicale**

(gk) - "In January 1998 we played our first festival 'Ee Sak voll Vei' and knew that Alternative-Noise-Grunge (or whatever you want to call it), was our thing." Voilà comment le groupe luxembourgeois **Kitshickers** définit son style dans leur bio officielle. Et c'est vrai que leur musique est difficile à définir exactement. Il y a là beaucoup de choses qui s'imbriquent, allant de riffs grungy à des solos lorgnant vers l'époque "Led Zep", même s'il n'y a pas de Jimmy Page à l'oeuvre ici. L'important est qu'on se trouve en face d'une musique orientée résolument vers la force et la beauté du son de guitares électriques. Leur troisième et dernier opus "Armée de l'air - From the known to the unknown" - après "Mental Rape" et "The Kitshickers Guide to the Galaxy" - réunit 15 titres variés, qui font preuve d'amour, de haine, de politique et d'humour. Le tout sous-produit et emballé dans une musique puissante avant tout. Relevons également l'imagerie "BD sci-fi" très belle qui présente leurs albums.

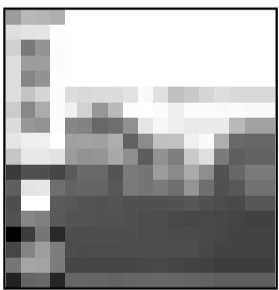
Kitshickers: "Armée de l'Air - From the Known to the Unknown", <http://fly.to/kitshickers>

**Frotteur de frettes fragmentaire**

(jitz) - Hétéroclite, diront les grincheux. Plurivalent serait une appréciation bien plus positive pour la multitude de climats que dispense le nouveau CD du guitariste allemand **Ro Gebhardt**, basé dans la région sarrebruckoise et que l'on entend aussi régulièrement au Luxembourg.

Que se soient des bossas, des numéros en "up tempo", des standards réarrangés, du pop-jazz léché, ou encore cet arrangement symphonique grandiloquent, il affiche toute la palette de ses talents de compositeur et d'instrumentiste. Viser plus large que le seul public puriste est un exercice d'équilibriste périlleux que Ro Gebhardt a maîtrisé avec goût, en adjoignant des aspérités harmoniques et rythmiques bien jazziques aux quelques chansonnettes somme toute assez lisses. On préfère tout de même les morceaux plus relevés du CD, heureusement majoritaires.

Ro Gebhardt: "On my mind", Jazz'n'Arts 1703, www.rogebhardt.com

**Besser spät als nie**

(ik) - Manche brauchen et was länger, um wahrgenommen zu werden. **Q and not U** ist eine Band aus Washington-DC, die nur InsiderInnen kennen dürften. Dabei liegt mit **Different Damage** bereits das zweite Album vor, das sich hören lassen kann.

Passend zum Zeitgeist einer rastlosen Metropolen-Generation säuselt Sänger Chris Richard: "Soft pyramids evaporate at daylight. How can we ask for the brightest cities over night", um dann beim nächsten Song loszukreischen. Das Schlagzeug stampft nach vorn, die Gitarre vertont die Hektik beim Tier-Krankenhausbesuch. Absurd? Tja, die Texte sind ein Rätsel, und auch die Musik ist nicht leicht einzuordnen. Mal poppig, aber Punk-Anleihen sind auch da, immerhin ist Q and not U-Produzent auch kein anderer als Ian Mac Kaye von Fugazi höchstpersönlich. Gleichzeitig aber schräger in der Instrumentierung: Es rasselt, scheppert, piept und summt, auf "Everybody Ruins" wechselt High-Speed-Emocore gar mit Hippie-Choral-Gesang. Der ständige Rhythmus- und Stilwechsel hat Methode. Die drei Jungs von Q and not U lassen sich nicht in ein Schema pressen. Und genau das macht ihren Reiz aus.

Q and not U, "Different Damage", Dischord 2002

FLAMENCO

Loyauté, respect et prudence



La manager flamenco Teresa Vilchez prise en flagrant délit de vie nocturne.

La manager artistique Teresa Vilchez - énergique, déterminée, à la voix rauque - contribue activement à la diffusion du flamenco dans le monde et à la promotion des jeunes artistes. Elle s'occupe notamment d'un spectacle qui réunira trois danseurs flamenco chez nous.

Le spectacle de flamenco "Tres bailaoras" aura lieu samedi 8 novembre à 20 heures au Conservatoire de la Ville de Luxembourg.

woxx: Comment devient-on manager de flamenco?

Teresa Vilchez: J'ai commencé comme danseuse ("bailaora"). J'ai grandi dans un milieu caractérisé par le chant et la danse, le "Sacromonte". Mon mari, Raúl Comba, était le manager de la petite troupe dont je faisais partie. Plus tard, suite à la naissance de mon fils, j'ai arrêté de danser. Actuellement, je travaille avec Raúl dans l'entreprise de productions "Teatro La Zambra". Je peux dire que je connais le monde du flamenco comme artiste et comme manager, donc d'un côté et de l'autre de la scène.

Quel est votre rôle exactement?

On est la personne de confiance de l'artiste, qu'il s'agit de représenter et pour lequel il faut chercher du travail dans les conditions les plus favorables. Et, bien sûr, je dois m'assurer que les clients sont satisfaits du comportement des artistes que je représente.

Faut-il aimer les artistes qu'on représente?

C'est important, car autrement il serait très difficile de les défendre et de les encourager.

Ya-t-il un secret pour devenir un bon manager?

Pas vraiment. C'est un métier qu'on apprend en l'exerçant, il faut du temps. Les éléments fondamentaux sont la loyauté, le

respect et la prudence. On doit maîtriser la matière, savoir parler et négocier, pour trouver les meilleures conditions pour les artistes.

N'est-ce pas un univers traditionnellement masculin?

Autrefois, il était rare de voir des femmes managers. Ce métier est lié à une vie souvent nocturne et il n'était guère bien vu qu'une femme seule "traîne" dans certains milieux. De nos jours, la situation a bien changé. Il y a de plus en plus de femmes qui produisent et représentent des artistes flamencos. Il y en a même qui viennent de mondes sans rapport avec le flamenco ou qui ne sont pas espagnoles.

On dit que les artistes "flamencos" sont particulièrement indisciplinés...

C'est un cliché. En fait, il y a de tout. En général, je remarque toujours plus de discipline et de professionnalisme. Et on le constate grâce à la grande qualité du flamenco actuel, qui ne serait pas possible sans une énorme dose de travail. Normalement, c'est le maestro qui doit donner l'exemple. Je pense notamment au danseur Javier Latorre qui, lors des répétitions, est le premier à arriver et le dernier à partir.

Quelle est l'influence d'un manager sur la carrière d'un artiste?

En tant que conseiller, le manager peut orienter l'artiste, surtout si celui-ci est jeune, mais le dernier mot est laissé à l'artiste.

Pourquoi cet intérêt envers les plus jeunes?

J'aime travailler avec eux! Ils sont enthousiastes et modernes. Les jeunes ont une grande envie de travailler et de progresser, ils veulent tout donner et ils méritent qu'on les aide, il leur faut un tremplin. Parfois, les artistes connus oublient ceux qui débutent. Un artiste a besoin d'acquiescer de l'expérience, de rencontrer des publics différents, de monter sur des scènes différentes, et cela ne se fait pas sans soutien. A Grenade, par exemple, depuis quelques années, entre juillet et septembre, avec Raúl, nous organisons "Los veranos del Corral", des cycles de théâtre et de flamenco. Ces derniers sont spécialement consacrés aux jeunes artistes.

Comment voyez-vous le panorama du flamenco?

Dans le domaine de la danse, que je connais le mieux, le panorama est excellent. J'aime les anciens et les nouveaux. Les maestros sont un point de référence, mais ils ne doivent pas être un corset. Chez les jeunes danseurs, il y a un grand respect envers les maestros, mais il y a également un esprit énormément créatif et novateur. On peut aussi le dire des deux autres disciplines, le chant et la guitare. Si le temps ne s'arrête pas, l'art non plus. Il est vivant et doit évoluer.

Vous étiez venue l'année dernière avec Mercedes Ruiz et Andrés Peña. Quel souvenir avez-vous gardé de cette première expérience au Luxembourg?

Ce fut une expérience très positive. Tout d'abord j'ai été ravie de voir que la salle était comble. Ensuite, j'ai beaucoup apprécié la réaction chaleureuse du public. Et, de surcroît, nous avons été accueillis de manière magnifique par les organisateurs. Ricardo Rivera, qui est venu l'année dernière avec Andrés Peña, Mercedes Ruiz et moi-même, sommes heureux de retourner au Luxembourg.

Pouvez-vous nous décrire le spectacle qui sera présenté ce samedi?

J'y crois beaucoup. C'est un spectacle basé surtout sur la danse. Les trois danseurs; Daniel Navarro, Pedro Córdoba et Nacho Blanco; sont très bons. Ils sont dans un moment ascendant dans leurs carrières et chacun apportera un style très personnel. En ce qui concerne les chanteurs; Antonio Campos, David "El Galli" et David García "El Palomar" et les guitaristes; Ricardo Rivera et Dani Méndez; ils sont excellents et se produisent de plus en plus souvent avec des artistes de grande renommée. Et, à nouveau, je suis fière de constater que des artistes tellement jeunes réussissent à montrer une maturité créative aussi remarquable.

Interview:

Paca Rimbau Hernández